

## *Rallye l'Orgerays et Rallye Araize.*

Désirant restreindre les déplacements éloignés qu'exigeait la chasse des grands animaux, le Rallye l'Orgerays, au Comte J. du Boispéan, a réuni, cette année, sa quinzaine de blancs et noirs, aux chiens du Rallye Araize de M. de Bodard.

L'association de ces deux excellents lots s'est révélée des plus efficaces, et les prises furent très régulières, sauf en fin de saison, où plusieurs animaux furent manqués par vent d'est ou mauvaise terre.

Au mois d'avril, sur l'aimable invitation du Vicomte de Chabot et du Colonel Hugot-Derville, 5 cerfs furent pris en forêt de Vezins, dont un avec l'équipage de Touffou.

Total de la saison : 29 chevreuils et 5 cerfs.

Chasse du 22 février 1955...

## *La Forêt chez M. de Mondeclerc.*

Mauvaise attaque de ce bois de 40 hectares sur 4 animaux. 10 chiens nous échappent sous le vent en débucher, tout au moins on le suppose. Etienne et moi nous nous retrouvons sur la route d'Ancenis qui traverse le bois avec le reste des chiens. L'humeur est très mauvaise... Heureusement nous voyons à ce moment-là la voiture du Baron de Candé arriver en trombe, il nous dit avoir vu un bouc chassé par une dizaine de chiens et nous indique avec précision l'endroit. Nous y allons donc bon train et pour augmenter nos chances nous nous séparons, j'ai la veine de tomber dans les 10 chiens qui revenaient en direction du bois d'attaque, les chiens d'Etienne rallient à ma trompe et voilà l'humeur redevenue bonne! Nos 25 chiens bien ameutés traversent le bois et redébuchent en direction de Leppo, petite forêt de 500 hectares très vive en animaux. Nous n'allons pas à Leppo en ligne droite mais en faisant un arc de cercle. Après ce bout très vite d'environ 6 ou 7 kilomètres Etienne et moi arrivons juste pour voir nos chiens rentrer de la petite forêt. Les nombreux suivants du pays considéraient alors la chasse comme terminée car le

change considérable de Leppo devait nous être fatal. Tous les équipages y ayant chassé ont toujours eu, paraît-il, beaucoup de mal à se sortir de cette forêt.

Néanmoins notre animal avait une heure et demie de chasse et les bons chiens devaient le maintenir. En effet notre bouc se fait battre et même relancer : tout à l'air de marcher au mieux, les chiens crient très bien, seul Zebrugge reste à bricoler dans un coin, on ne sait sur quoi, pendant 10 minutes et Étoile ne peut s'empêcher de faire un bout de conduite à une biquette bien fraîche. Après une demi-heure de chasse nous nous trouvons tout à fait en bout de forêt. Étienne voit notre bouc de tout près et peut le juger : « c'est un bouc dont les bois de velours dépassent de deux doigts les oreilles ». Les chiens rentrent en chassant bien dans une coupe d'environ 10 hectares qui borde la plaine-coupe où on devait patrouiller pendant une heure et demie... — notre animal n'a pas d'avance, environ cinq minutes. On sent un flottement et les chiens se taisent un à un, pendant que Gevaudan, chien à sa première saison, s'en va gaiement puis débuche; alors, à ce moment, quelques bons chiens se récrient dont Espada qui est une bonne chienne de change. Petite boucle en plaine et nos chiens ont l'air de vouloir rentrer en pointe de forêt, nous arrivons pour voir devant nous dans une coupe une chevrette chassée en effet très mollement par le lot de chiens... Arrête... Sagement...

Nous faisons des retours pendant une heure autour et dans la coupe où les chiens ont molli, ceci sans résultat si ce n'est qu'il est sorti sans exagérer entre 15 et 20 chevreaux de ces 10 hectares; les chiens se montrent assez sérieux, seuls Brigadier et Gribouille disparaissent pendant trois quarts d'heure derrière un change. En réfléchissant Etienne et moi repensons à Espada qui avait bien crié en plaine, pourquoi aurait-elle menti? Nous allons en bordure de cette plaine et mettons pied à terre, c'est alors qu'Etienne voit au volcelest que les chiens chassaient 2 animaux, notre bouc s'était donc accompagné. Retours devant au cas où il aurait filé et où les chiens se seraient emballés sur la chevrette, rien.

Avant de mettre pied à terre, pendant qu'Etienne travaillait dans la taille au milieu de tant d'animaux, j'étais allé me promener avec Zodiaque aux alentours de l'endroit où on avait arrêté sur la chèvre, j'avais remarqué que mon chien avait l'air de s'intéresser à une vieille voie à 100 mètres plus bas dans un pré qui bordait la forêt, mais le chien n'ayant pas l'air d'insister j'étais revenu. Je raconte cela à Etienne et nous partons travailler là-dessus, les chiens en refont en effet dans le pré mais une heure et demie d'avance en débucher c'est grave; espérant qu'il rentre en forêt on fait la rentrée tranquillement, c'est alors que Combourg se rabat tout d'un coup et rentre au bois d'un air décidé; après avoir bien pris connaissance il se met à crier, les autres le rallient et nos braves chiens s'en vont consciencieusement en forlonger pendant 20 minutes. Balancer dans des gaulis de châtaigniers suivi d'un relancer fumant, Etienne et moi un peu inquiets au premier moment sommes vite rassurés en entendant les bons chiens chanter. O coute la haut, c'est bon!

Nous retraversons la forêt à vive allure et notre animal redébuche par où il était rentré la première fois. Défaut de 10 minutes à un ruisseau. Il fait ensuite une boucle et revient au ruisseau, mais les chiens vont vite et il perd la tête. Hallali après un bout vite en ligne droite de 5 ou 6 kilomètres. On descend de cheval rapidement : c'est bien notre bouc dont les bois de velours dépassent de deux doigts les oreilles.

Honneurs au Comte Louis de Chabot.

Attaqué à midi un quart, pris à 5 heures.

24 chiens découplés.

### *Rallye Plessis.*

En 1928, le Baron d'Argenton, MM. de Roince et Ch. de Crozé, réunissaient leurs chiens à ceux du Marquis de Montferré, Maître de l'équipage de Concise, et de M. H. du Mesnildot, pour chasser le renard à courre dans la Mayenne et dans la Sarthe. Ce fut le Rallye Purée qui prenait une trentaine d'animaux par saison, avec 40 anglo-français